

Mickiewicz Adam

Zaosie, aujourd'hui Novogroudok, Biélorussie, 1798 - Constantinople, 1855

Le plus grand des poètes romantiques polonais.

Ses *Aïeux* et ses idées sur l'avenir du spectacle ont durablement marqué le théâtre en Pologne. Originaire des confins orientaux de l'ancienne Pologne, Mickiewicz étudie à l'université de Vilnius au moment où les nouvelles autorités russes s'efforcent de mater une jeunesse éprise de liberté... et du romantisme naissant. Arrêté et condamné à résider en Russie, il s'enfuit après un passage brillant dans les milieux littéraires. L'insurrection polonaise de 1830 le trouve en Allemagne ; entraîné par la « grande émigration » il s'établit bientôt à Paris où il publie – entre autres – l'ensemble des *Aïeux* (*Dziady*, 1832-1833). Guide spirituel des exilés polonais, il tient aussi une place importante dans la vie intellectuelle de Paris. Entre 1840 et 1844, il est professeur au Collège de France. Suspendu en 1845 pour des raisons politiques, il se lance dans des activités religieuses avant de s'enflammer pour la révolution de 1848. En 1852 il est nommé bibliothécaire de l'Arsenal. La guerre de Crimée réveille ses espoirs politiques : il meurt lors d'un voyage en Orient.

Mickiewicz est avant tout poète : même *Les Aïeux* portent le sous-titre de « poèmes » (à l'exception de la première partie, inachevée, publiée en 1860). La deuxième reconstitue un rite païen quelque peu christianisé, la fête des morts ; c'est l'évocation des forces – morales et spirituelles – que le peuple continue de garder en son sein, assurant une communication vivante avec la nature et le passé. Marqué par une malédiction, le héros n'apparaît qu'un court moment : il s'exprime en revanche dans la quatrième partie (publiée avec la deuxième en 1823). C'est la confession d'un « fou » qui, pénétrant la nuit chez le curé du lieu, lui raconte son amour malheureux, son refus de l'ordre social, son désir de mourir enfin. En 1832, à Dresde, Mickiewicz écrit en quelques jours la troisième partie, construite autour de l'affaire des étudiants de Wilno. Incarcéré dans un couvent, le héros rejette – au nom de l'exigence romantique – le Dieu des déistes, professeurs et gouvernants. Ses camarades ne le comprennent pas ; l'aumônier, l'abbé Pierre, réussit à l'arrêter avant le dernier blasphème. En veillant le héros, l'abbé entrevoit symboliquement l'avenir ; c'est dans sa vision que l'on peut discerner l'annonce du « messianisme » ou plutôt du providentialisme historique qui permettra à Mickiewicz de concilier sa foi chrétienne et son engagement démocratique et révolutionnaire. Ces deux scènes, grandioses et lyriques, sont encadrées par d'autres, extrêmement spectaculaires, qui montrent l'évolution de l'affaire et ses conséquences politiques. Un cycle de poèmes épiques clôt l'ensemble.

Dans *Les Aïeux*, le goût romantique du fragment et du mélange des genres est donc poussé à l'extrême. Seules la deuxième partie et quelques scènes de la troisième sont jouées à partir de 1848 ; en 1901, [Wyspiański](#) osa enfin adapter l'ensemble à la scène. D'autres (dont Leon [Schiller](#), [Grotowski](#), [Dejmek](#), [Swinarski](#)) ont suivi. En 1836, voulant faire connaître la Pologne et son sort, Mickiewicz écrit en français et propose à quelques théâtres parisiens des scènes historiques intitulées *Les Confédérés de Bar* ; l'affaire n'aboutit pas, entraînant l'abandon du brouillon d'une deuxième pièce, *Jacques Jasiński, ou les deux Pologne* (1836). Les *Confédérés* ont été joués en Pologne au XIXe siècle. Mickiewicz n'attachait guère d'importance à ces textes.

Dans la XVIe leçon des cours du Collège de France (1843), Mickiewicz esquisse l'avenir du « théâtre slave » tel qu'il le voyait : il passera aisément du terrestre au surnaturel, à la légende et au miracle ; il unira tous les genres, « de la chanson à l'épopée » ; en entrant dans des lieux tels que le cirque d'Hiver, il exprimera les sentiments de toute la collectivité, se rapprochant ainsi du rite ou de la cérémonie. Les idées de Mickiewicz, qui semblent devancer curieusement celles de [Wagner](#), ont inspiré au XXe siècle Wyspiański, Schiller et Grotowski.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- "Dziady" ou La fête des morts , poème, traduit du polonais d'Adam Mickiewicz [par H. Burgaud Des Marets], Paris : Clétienne, 1834
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb309444313>

Rédacteur(s)

[J. BLONSKI](#)

Éditions Bordas, 2008

Classement

Cet article relève de la spécialité [Europe centrale et Russie](#)

Zone(s) géographique(s) : Pologne

Période(s) : 19ème siècle

Voir aussi

Citations pertinentes de cet article dans le dictionnaire : Aïeux (les) Dziady Wyspian'ski (S.) Schiller (L.) Dejmek (K.) Swinarski (K.) Grotowski (J.) Confédérés de Bar (les) Jacques Jasi?ski, ou les deux Pologne Wagner (R.) Schiller (F.)

Article à retrouver sur : <https://dictionnaire.artcena.fr/articles/biographie-mickiewicz-adam>